

UN INCENDIE TRAGIQUE A NIVELLES

UN RÉVEIL AFFOLÉ DANS LA NUIT ROUGE

FUITE ÉPERDUE, DES MORTS, DES BLESSÉS

Nivelles, la calme petite ville du Brabant wallon, a été mise en émoi dans la nuit de mardi à mercredi, par un effroyable incendie qui a réduit, pour ainsi dire de fond en comble, les bâtiments contigus de la Section normale moyenne des régents, de l'Ecole normale primaire et de l'Ecole d'application, annexée à cette dernière.

L'établissement, situé rue Saint-Georges et rue A. P. Gallie, a une longueur de quelque 130 mètres, il comprend 3 étages.

LE RECIT D'UN TEMOIN OCULAIRE

Le directeur de l'Ecole normale, M. Victor Deprez, tout affolé encore par le sinistre auquel il venait d'assister, impuissant, nous a narré, avec une grande émotion, dans quelles circonstances avait eu lieu l'incendie.

— Vers minuit moins cinq, dit-il, je fus éveillé par des appels aux secours. Je regardai à la fenêtre et j'aperçus des flammes qui s'échappaient d'une des salles de la Section moyenne, proche l'escalier qui mène au dortoir. Dans ce dortoir se trouvaient une vingtaine d'élèves de première année de l'Ecole normale primaire, ainsi qu'un maître d'études. Une fumée acre et des flammes qui avaient pénétré dans le dortoir les avaient réveillés, et brûlants de douleur ils avaient voulu fuir par l'escalier. Mais, précisément, c'est de ce côté que le feu montait et il n'y avait donc pas moyen de se sauver par là.

C'est alors que l'un des élèves, plus fort que ses camarades, enfonça une petite porte qui permet d'avoir accès à l'Ecole d'application, et tous se sauvèrent alors en débâcle. Entre-temps, j'étais accouru, l'alarme avait été donnée et les pompiers de Nivelles étant sur les lieux, je conduisis un de leurs hommes à l'Ecole d'application pour parvenir au dortoir. En somme, les élèves et moi avions songé à la même issue. Le maître d'études, M. Jules Guyaux, dont la chambre est voisine du dortoir, avait, lui aussi, senti la fumée, il voulut fuir, mais il eut une syncope et tomba sur l'appui de la fenêtre, le corps penché au dehors. C'est de cette position qu'on le retira. Une échelle fut placée à l'extérieur, contre le mur et on le descendit sur les épaules.

Il reçut immédiatement les soins du docteur Stouffs, puis fut transporté à l'hôpital en même temps que quatre élèves sérieusement atteints et nommés Bréda, Corbier, Maréchal et Henrion.

Entre-temps donc, les élèves avaient fui par l'Ecole d'application, et nous croyions qu'ils étaient tous saufs. L'appel n'était pas possible, les uns courant éperdus dans les quartiers voisins, d'autres, blessés qui n'ont pu encore être identifiés cueillis par des habitants. Bref, une panique incroyable. Peu de temps après cependant, à force d'interrogations, j'appris, hélas, qu'il y avait quatre disparus. A 4 heures, les pompiers retirèrent de dessous les décombres, trois cadavres carbonisés qu'ils n'ont pu encore être identifiés d'une manière certaine. Le quatrième disparu, est-il sous les cendres, et qui est-il? Je l'ignore encore.

Vers 2 heures, les pompiers de Bruxelles, sous les ordres du lieutenant Descheffer, étaient arrivés avec un auto-pompe.

Les torrents d'eau eurent raison des flammes vers 7 heures du matin. Tout le bâtiment est anéanti.

Et M. le directeur de l'Ecole normale,

qui est presque à fin de carrière, souligne d'une émotion mal contenue la perte douloureuse de ses chers élèves et de son dévoué maître d'études.

— Nous sommes un peu les parents de nos élèves, termine-t-il, et je ne puis vous dire combien je suis bouleversé de cette affaire affolante.

D'autres témoins oculaires nous disent aussi que certains élèves affolés s'étaient laissés glisser le long des gouttières pour descendre dans la cour.

Le feu était tellement intense que les malades d'une clinique voisine ont dû être transportés ailleurs.

CAUSES INCONNUES

Les causes du sinistre sont inconnues. On suppose qu'il s'agit d'un feu couvant. En effet, dans la salle de la Section normale d'où partaient les flammes, le concierge avait, comme d'habitude, fait sa tournée après 9 heures, c'est-à-dire après le coucher des élèves, et n'avait rien constaté.

D'autre part, nous a confirmé M. le directeur, un boute-feu avait déjà préparé le poêle pour le lendemain et il n'y avait donc pas de feu. Enfin, un professeur qui a donné cours de 5 à 6 heures, dans la même salle, n'a rien constaté d'anormal non plus.

LE MINISTRE A NIVELLES

M. Destrée, ministre des Sciences et des Arts, accompagné de son secrétaire général et de son secrétaire, M. Cambier, est arrivé à 10 heures sur les lieux du sinistre. Il s'est entretenu avec M. le directeur de l'Ecole, puis a visité les blessés à l'hôpital. M. Guyaux, maître d'études, est mort en présence du ministre. C'était un jeune professeur qui avait passé 5 ans au front, était rentré à Nivelles il n'y a guère qu'un mois et devait épouser prochainement une jeune fille de Calais.

LES VICTIMES

Outre les élèves sérieusement blessés, dont nous avons cité les noms, une dizaine d'autres ont été atteints de brûlures légères.

Les trois cadavres retirés de dessous les décombres seraient ceux des élèves Joossens, fils de l'instituteur de Watermael; Zantes, de Musson (province de Luxembourg), et Haeseveld, de Hal. Le quatrième disparu serait l'élève Claus.

Le parquet de Nivelles a fait une enquête pour rechercher les causes de l'incendie. Dans la matinée, de nombreux parents d'élèves sont, comme on le comprend, arrivés affolés pour prendre des nouvelles de leurs enfants. Mais ceux-ci avaient reçu du directeur quelque argent pour reprendre le train et regagner leur domicile.

LES DEGATS

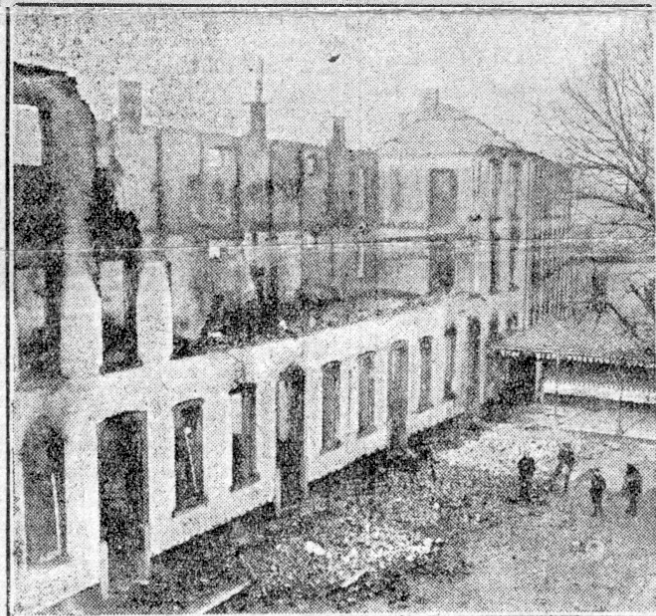
L'Ecole normale de Nivelles est vieille de plus de trois quarts de siècle. Elle occupait une superficie d'environ 3,000 mètres carrés.

Seule l'habitation du directeur, qui se trouve à côté du porche d'entrée et la chapelle ont pu être préservées.

Il ne reste donc du bâtiment qui renfermait la Section moyenne, l'Ecole normale et l'Ecole d'application, que murs calcinés et débris fumants.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs centaines de milliers de francs. Aucune partie du vieux matériel scolaire n'a pu être sauvée.

— H.



Les bâtiments de l'école photographiés, mercredi matin, après l'incendie